

ETYMOLOGIE et HISTOIRE de SAINT-BREVIN-LES-PINS

Saint-Brevin-les-Pins vient de **sanctus Bregvinus** (septième archevêque de Cantorbéry). Saint-Brévin ou Bréguvin est né au VIII^{ème} siècle en Angleterre sous le règne de Withred, de parents saxons. Il opte pour la vie monastique et vient évangéliser la région. Il a débarqué, dit-on, dans le petit port situé à l'emplacement du bourg actuel. Nommé archevêque de Canterbury, il meurt en 761. Au XI^{ème} siècle, nous trouvons les bénédictins de Saint-Aubin d'Angers qui construisent une église. Le choeur roman de l'édifice actuel, la nef et le clocher sont l'oeuvre de ces moines.

La commune de Saint-Brevin-les-Pins est en réalité constituée des deux bourgs de Saint-Brevin-l'Océan et de Saint-Brevin-les-Pins. L'activité est centrée à Saint-Brevin-l'Océan à la saison d'été et elle se reporte à Saint-Brevin-les-Pins en saison d'hiver.

Le bourg de Saint-Blevin-les-Pins vit probablement débarquer les pillards normands qui prirent Nantes en 853. Le Pays de Retz passe en 851 sous la domination du roi de Bretagne Erispoe, après sa victoire en 850 sur Charles le Chauve.

Un village nommé Pontoise aurait autrefois existé à l'emplacement de Saint-Brevin-les-Pins, mais aurait disparu, semble-t-il, durant le règne d'Henri IV en 1598, car certains documents affirment qu'il y eut un ouragan catastrophique qui détruisit plusieurs villages de la côte dont Saint-Michel et Saint-Brévin.

Le territoire de Saint-Brevin-les-Pins appartenait jadis à la seigneurie de La Guerche, vassale du seigneur de Pornic. Les seigneurs de la motte féodale de La Guerche étaient les seigneurs de Paimboeuf, de Saint-Brévin et de Corsept. Le premier seigneur connu est Alain de La Guerche, mentionné lors de la donation de l'église du bourg à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers en 1104. La terre de La Guerche, relevant du duc de Bretagne, est érigée en marquisat en faveur de René de Bruc, par lettres patentes de Louis XIV données en février 1687 et enregistrées par le Parlement de Bretagne, le 3 juillet 1686. Cette terre appartient un temps au Surintendant Nicolas Fouquet qui la revend après sa disgrâce à René de Bruc, seigneur de Montplaisir.

La pointe de Mindin est fortifiée au XVII^{-XVIII}^{ème} siècle pour se protéger des Anglais : on établit pour cela des tranchées et des canons en 1696, et des fortifications en maçonnerie en 1754. Au Pointeau, une batterie est installée en 1893, puis améliorée en 1898 après l'affaire de Fachoda.

Le 17 février 1790, l'assemblée municipale est convoquée par le premier maire Claude Rousseau. Saint-Brevin-les-Pins est alors une paroisse d'agriculteurs, de pêcheurs et de marins. En 1882, une société immobilière est créée, regroupant d'un seul tenant plusieurs grands domaines. La station dite Saint-Brevin-l'Océan venait de voir le jour. Les dunes menaçaient dangereusement le village de Saint-Brevin-les-Pins, c'est pourquoi à partir de 1860, on se mit à planter des pins pour stabiliser le sable. Suite à cela, en 1899-1900 on dénomme la commune Saint-Brévin-les-Pins. Saint-Brevin-les-Pins ne porte pas d'accent depuis 1951.

Une ligne départementale de chemin de fer est ouverte en 1906, mais sera supprimée : elle traversait jadis toute la commune en passant par l'avenue de Mindin actuelle. Lors de

l'Occupation, Saint-Brevin-les-Pins devient un camp retranché : l'un des plus puissamment armés de tout le mur de l'Atlantique.

Le premier maire de la commune de Saint-Brevin-les-Pins est le recteur Jean Morel de la Touche qui prêta serment. Ce dernier est toujours en place en 1799. Sous le premier Empire, Damien Bouteau est maire et Jean Heuzé adjoint. Sous la Restauration, Gourbeil est maire et a pour adjoint Jean Foucher. Ce dernier le remplace de 1827 à 1830. François Mercier devient maire de 1830 à 1870 sous Louis-Philippe et Napoléon III avec pour adjoint Mathurin Guilloux qui est remplacé par Durand en 1866. Ce dernier est maire en 1871, mais en 1876, c'est Joseph Foucher de 1876 à 1888. Espivent de la Villeboisnet est élu maire en 1888 et Jean Gernioux peu après. En 1892, on trouve Alfred Durand. Puis on trouve Jean Baptiste Gautier (en 1903), Ernest Penot (en 1904), Gustave Lusseau (en 1905), Pierre Guillon (en 1908), Henri Hardy (en 1909), Pierre Guillon (de 1912 à 1925), Merceron, Haye, ..., Chauvet,

PATRIMOINE de SAINT-BREVIN-LES-PINS

- l'église Saint-Brévin ou Saint-Brewing ou Saint-Bregwineg (XI-XVIIème siècle-1911). Saint Bregwineg (VIIIème siècle) est un évêque britannique. L'édifice actuel est construit à l'emplacement d'une ancienne église des VIème et VIIème siècles. La partie centrale et le chœur datent du XIème siècle. L'église est restaurée en 1648. Le clocher (qui porte la date de 1657) et les transepts datent du XVIIème siècle. Les deux chapelles du transept sont modifiées au XIXème siècle. Les bas-côtés sont ajoutés en 1911 en faisant disparaître le long du clocher le "chapitreau" où se réunissait le Conseil paroissial. En même temps, pour faire communiquer ces bas-côtés avec la nef on remplace les murs pleins par d'élégants arcades de pierre blanche. La dernière réfection a permis de restaurer les retables du XIXème siècle. La grande nef, voûtée en bois, sur poutre traversières, est séparée des collatéraux construits au début du XXème siècle, par trois grands arcs romans aux pierres brutes. Le maître-autel date de 1843. Les retables datent du XVIIème siècle. Le beau retable du transept est d'août 1660 et présente une "Descente de croix". De cette époque encore sont, sur le maître-autel, les deux anges portant une couronne et ces statues symboliques de la corniche en bois courant autour du chœur et du transept : le taureau de Saint-Luc, l'aigle de Saint-Jean, le lion de Marc et l'ange de Mathieu. Sur le pignon sud on peut voir un cadran solaire avec une inscription en latin et en français "*Homme mortel, si tu es fin, vois, ce cadran marque ta fin*". Un recteur a particulièrement marqué la décoration de l'église, Gilles Desclos, dont une inscription murale de 1657 rappelle le nom de l'angle du Chœur. De cette époque date le grand retable de l'étroite abside avec, parmi les statues de bois, un Saint Roch. Il y manque cependant un bel autel en pierre remplacé par du bois en 1840, et la tableau offert en 1697 par le châtelain local, Charles François de Montplaisir, marquis de la Guerche, oeuvre de Desjardins, représentant l'Ascension. Un tableau représentant une "descente de croix" est situé dans le clocher. Moins heureux sont les travaux de l'abbé Bourdelle en 1840. Outre le maître-autel, il démolit les retables du transept pour en plaquer d'autres, en bois, à la mode du temps. On y trouve aussi d'anciens fonts baptismaux en granit et, dans le transept, un beau trois-mâts votif. Au début du XVIIIème siècle, la mer venait encore jusqu'au cimetière entourant l'église. En 1789, est inhumée en l'église, au tombeau de ses ancêtres, demoiselle Catherine de Bruc, fille de François de Bruc, marquis de la Guerche ;
- la chapelle du Lazaret (1831). Cet édifice religieux fait partie d'un ensemble de bâtiments consacrés à l'accueil des handicapés et des personnes âgées ;

- la chapelle Saint-Louis (1899-1960), agrandie en 1960. Le chœur est orné de trois vitraux représentant saint Louis, sainte Thérèse de Lisieux et le Cœur Immaculé de Marie ;
- le calvaire (1865-1967) situé à La Lambrossais. Il comporte une niche abritant une statue de la Vierge. Son socle est rehaussé en 1967 ;
- la croix Châtre (fin du XIX^{ème} siècle), œuvre d'artisans locaux ;
- le manoir de la Guerche (XVIII^{ème} siècle). La Guerche est, à l'origine, une motte féodale. La châellenie remonte au XII^{ème} siècle, avec Alain de la Guerche vers 1104. Propriété de la famille Tournemine (vers 1320), Rosmadec (vers 1630), Rieux (vers 1650), du surintendant Fouquet (avant 1677), puis de la famille de Bruc de Montplaisir à partir de 1677. Louis de Bruc rend aveu au roi en 1744 et épouse en 1721 Louise de Sesmaisons. Leur fils François de Bruc épouse, en 1772, Monique Le Normant de Raray, et ne laisse qu'une fille qui s'unit au duc de Clermont-Tonnerre. Au nombre des mouvances de la Guerche, se trouvaient, autrefois, les seigneuries de la Verrie et de la Morinière et les prieurés de Saint-Brévin, Corsept et Sainte-Opportune. L'édifice actuel date du XVIII^{ème} siècle. En 1850, il appartient à la famille de la Blottais ;
- la ferme (XVII-XVIII^{ème} siècle), située à la Basse-Lande ;
- la ferme des Tabacs (XVIII^{ème} siècle), située route Bleue. Il s'agit d'une ancienne maison noble fortifiée au XVIII^{ème} siècle ;
- le fort de Mindin (1754-1860). Il occupe une pointe qui domine l'embouchure de la Loire, et croise ses feux avec les batteries de Saint-Nazaire. Ce fort est fortifié par Vauban en 1696. En 1754, un ouvrage est édifié par l'ingénieur Touros. Le fort actuel date de 1860 ;

A signaler aussi :

- des vestiges de deux camps gaulois et six villas gallo-romaines, situés à l'emplacement et non loin du bourg. Deux monnaies gauloises, ainsi que des sarcophages en grès auraient été trouvés en 1861 dans la commune de Saint-Brevin-les-Pins ;
- des tumulus ou des mottes existaient au Rosay et à La Guerche à l'ouest du château ;
- le menhir de Boivre, de 3,8 mètres de haut et situé en forêt de l'Ermitage (époque néolithique) ;
- le menhir de La Roche-des-Près (époque néolithique), situé à Mindin et haut de 1m45. Il est encore appelé "Pierre de Gargantua". La tradition veut que ce soit là une pierre que Gargantua apporta pour jeter un pont sur la Loire, mais quand il revint avec un nouveau chargement, il ne put arracher les premières qui tenaient trop bien en terre ;
- le menhir du Pont-Bossu, mégalithe abattu et formant un pont ;
- le menhir du Plessis-Gomet ou Plessis-Ganat ;
- le menhir de La Pierre-Attelée (haut de 3m) dont le nom vient de ce que les paysans voulurent l'arracher en y attelant des bœufs, sans résultat d'ailleurs ;
- le menhir de Caiche ;
- le dolmen des Rossignols (époque néolithique), situé avenue des Rossignols ;
- les restes du dolmen du "Douanier", arraché à la falaise par l'envahissement de la mer et situé à l'Ermitage ;
- les vestiges de pont mégalithique (époque gauloise), situés chemin du Pont-Bossu ;
- la découverte à Saint-Brevin-les-Pins de haches de pierre et de bifaces ;